

## 1.2. LE TROU DE MILHERES

Il est connu depuis fort longtemps; pointé sur la carte, il s'ouvre sur la commune d'Armissan, à proximité de la base aérienne de Narbonne, en bordure d'une route (voir fig. 1).

Les spéléologues ont exploré de nombreuses cavités sur le Massif de la Clape; le Trou de Milhères avait ainsi été reconnu jusqu'à une profondeur d'environ 60 mètres par les "anciens" du club de Narbonne.

Plus récemment, des membres du même club, en quête d'une continuation possible, ont revu la cavité. A leur grande surprise, la profondeur se réduit à une quinzaine de mètres ! (voir fig. 2)

L'explication est évidente : le fond de l'aven est un énorme cône d'éboulis constitué de gravats, et jonché d'une multitude de sinistres bidons kaki !!!

Grande déception pour les spéléologues, car retrouver l'ancienne suite du gouffre est probablement impossible; c'est une porte qui se ferme définitivement sur la connaissance de ce joli karst de la Clape.

Et aussi colère : on a le coeur serré quand, après un petit puits, on débouche dans cette grande salle, inattendue aussi près de la surface, et qui serait si belle sans ce capharnaüm...

Même si on oublie l'émotion des spéléologues, frustrés dans leur soif de beauté et de découverte, comment peut-on croire anodin le fait de jeter des bidons contenant des restes d'hydrocarbures dans les entrailles de la terre ?

Si les pollueurs avaient eu la curiosité d'étudier la carte géologique locale, ils auraient pu constater que la cavité s'ouvre en plein sur une faille. Drainant les eaux de pluie, comme en témoignent les traces de ruisselets aboutissant à son orifice, le Trou de Milhères n'est qu'un passage pour une eau qui va s'enfouir bien plus profond à la faveur de la fracture, après s'être "enrichie" d'hydrocarbures et de matières en putréfaction.

## 1.3. PREPARATIFS

Une reconnaissance est faite 15 jours avant l'opération, afin d'évaluer le volume et la nature des déchets à sortir, ainsi que les problèmes techniques.

Antoine Cau et Marie Guérard ont alors la surprise de trouver infiniment moins de bidons qu'ils ne

s'y attendaient, au vu des photos montrées par le club de Narbonne. Ils mettent cette disparition partielle sur le compte des gravats qui forment un monticule énorme, surcreusé en mini-canyon par les ruissellements. Peut-être recouvrent-ils une partie de ce qui avait été observé autrefois...

Néanmoins il y a du travail !

De nombreuses chambres à air de camion déroulent leurs noirs anneaux en un grouillement curieusement figé par un début de concrétionnement.

Quelques bidons troués gardent des fonds d'huile. Plus bas, plusieurs sacs plastiques éventrés montrent des restes très anciens de canidés. A côté, un sac plastique bleu de taille à peu près similaire contient vraisemblablement une dépouille récente : gonflé par les gaz de putréfaction, il laisse filtrer une odeur trop bien reconnaissable.

Le week-end des 5 et 6 juin approche. Annick Vitry, présidente du Comité, a contacté la mairie d'Armissan, qui va mettre à notre disposition un camion destiné au transport des déchets vers la décharge municipale.

Elle a également contacté le propriétaire du terrain où s'ouvre l'aven. C'est M. Egretier, déjà en relation avec les spéléologues locaux. Lui-même a autrefois exploré quelques avens sur sa propriété (voir Spélé Aude n° 2 : "Les avens de Camplazens", p. 120-127). Sensible à la protection de la nature, il va donner son autorisation à la conduite de l'opération. Ne s'arrêtant pas là, il nous prêtera un treuil, que deux de ses employés vont installer et manoeuvrer avec nous. De plus, il nous ouvrira la jolie bergerie rénovée qui se trouve tout près de l'aven, et enfin, dernière attention toujours particulièrement appréciée des spéléologues, il nous offrira l'apéritif !

Dernier contact pris par le Comité, l'Armée de l'Air. En effet, les bidons kaki sont de toute évidence d'origine militaire. Il peut être utile de les identifier, ne serait-ce que par mesure de sécurité. De plus, nous comptons sur une aide de l'armée - après tout, qui casse paye - même si les bidons ne datent manifestement pas de l'époque des occupants actuels de la base. Mais l'armée n'enverra que des observateurs...

L'opération a été signalée à la D.I.R.E.N., qui retient toutes les actions prévues pour les Journées 1993. Elle va retenir la nôtre avec quelques autres, parmi plus de 150 actions programmées sur le Languedoc-Roussillon pour la faire concourir aux "Lauriers de l'Environnement". Un